

On rêve toujours d'expliquer des mystères...

Une interview des jeunes reporters du Grand méchant loup avec Philippe Etienne, Ambassadeur de France à Berlin



Lorsque l'ambassadeur est arrivé, nous avons vu qu'il portait un badge avec un gros smiley, peut-être parce qu'il voulait montrer qu'il était toujours de bonne humeur. Philippe Etienne nous a expliqué qu'il portait ce badge parce qu'il se préparait à la grande conférence sur le changement climatique qui aura lieu à Paris en décembre. Le but de cette rencontre, c'est de trouver un accord pour arriver à arrêter le réchauffement de la terre. Le smiley sur le badge, ça veut dire qu'il y a de l'espoir.

Quel métier vouliez-vous exercer quand vous étiez petit ?

Je voulais être archéologue. Je rêvais d'archéologie, d'histoire. Je voulais même être archéologue pour les civilisations précolombiennes au Mexique, au Pérou, en Amérique latine...



Il y avait une culture qui vous intéressait tout particulièrement ?

Oui, les premières civilisations qui ont précédé les Incas et les Mayas, parce qu'on rêve toujours d'expliquer des mystères.

Vous parlez beaucoup de langues, pourquoi avez-vous appris toutes ces langues ?

Parce que j'étais dans ces pays. J'ai commencé ma carrière en Hongrie, et ensuite mon premier poste diplomatique était à Belgrade, et puis j'ai été ambassadeur de France en Roumanie, conseiller culturel en Russie, j'ai tout simplement voulu apprendre les langues des pays où j'étais. C'est une condition tout à fait importante, quand on est diplomate, pour bien comprendre le pays où l'on est et pour pouvoir l'expliquer en France. Il faut avoir un contact aussi direct que possible avec les populations. Ou pouvoir lire les livres dans la langue, regarder la télévision, aller écouter les gens, la radio.

Sous une forme ou une autre, ça existe depuis quand les ambassadeurs ?

C'est très ancien. La fonction de médiateur entre des groupes qui doivent communiquer, s'entendre entre eux, ça existe depuis toujours. Le métier d'ambassadeur existait déjà dans l'Antiquité. Et au Moyen-Âge bien sûr, sous la forme d'une personne qu'un pouvoir politique envoyait en ambassade vers un autre pays pour le représenter. Ces ambassadeurs ne vivaient pas forcément tout le temps dans l'autre pays, mais on documente des fonctions d'ambassadeurs depuis bien longtemps.



Est-ce que votre métier consiste aussi à régler des conflits entre les deux pays ?

Bien sûr, un ambassadeur est là pour régler des problèmes. Pour expliquer à Paris pourquoi, par exemple, la position allemande n'est pas la même que la position française, ce qui arrive très souvent. Si on était toujours d'accord, je crois que la relation franco-allemande ne serait pas aussi importante. Paradoxalement, elle est importante parce qu'on est différents, on a des raisonnements et des intérêts différents. Alors on est là pour expliquer ces différences et bien sûr, on est là pour négocier avec nos amis allemands, pour trouver des solutions.



Est-ce qu'on a une opinion personnelle quand on est ambassadeur ?

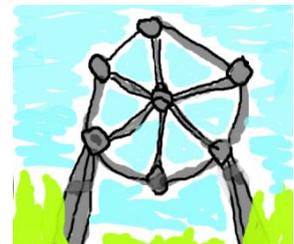
C'est un droit et une nécessité, parce qu'en tant que citoyen il faut avoir des opinions personnelles. Par contre, comme à tout moment on représente son pays, il faut faire un peu attention à ce qu'on dit parce que, quand on parle à quelqu'un, comme maintenant par exemple, on exprime le point de vue du pays qu'on représente.

Il y a beaucoup de pays, j'ai du mal à m'imaginer que la France soit représentée partout ?

La France n'est pas tout à fait représentée partout. Ce n'est pas possible. Je crois qu'il y a pas loin de 200 pays dans le monde et la France est un des pays, avec les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Chine, qui a des ambassades dans la plus grande partie des pays. Il y a parfois des pays où il n'y a pas d'ambassade, mais on est quand même représenté à partir d'une autre capitale.

Vous étiez à Bruxelles. Qu'est-ce que vous y faisiez exactement ?

Oui, j'étais en poste auprès de l'UE. La représentation de la France auprès de l'Union européenne est l'ambassade qui négocie au nom de la France : depuis l'agriculture jusqu'à l'environnement, en passant par les transports, les finances, etc., donc absolument tous les domaines.



L'Atomium à Bruxelles

Vous étiez une sorte d'ambassadeur ?

Oui, juste avant de venir ici, mon titre officiel était « ambassadeur, représentant permanent de la France auprès de l'Union européenne ». Une partie de mon travail consistait à préparer les sommets européens et surtout à négocier des solutions aux problèmes européens, avec les 27 autres États membres de l'UE.

Votre quotidien n'était pas un peu ennuyeux à Bruxelles ?

Non, j'ai aimé mon travail, parce que la négociation porte sur des sujets fondamentaux. La crise des dettes dans la zone euro, la crise de l'immigration, la crise ukrainienne etc., ce sont des sujets très difficiles, mais importants. Mais c'est vrai qu'ici c'est plus varié, on n'est pas tout le temps dans une salle de réunion comme à Bruxelles. Parfois jour et nuit. Donc ici, je retrouve une vie normale.

Pourquoi êtes-vous parti de Bruxelles ?

Ça faisait plus de 5 ans, alors qu'en principe c'est 3 ans les postes d'ambassadeur. C'est un changement normal.

Pensez-vous qu'un jour les pays européens n'auront plus besoin d'ambassadeur pour chaque pays en Europe ?

Non, je ne crois pas. Parce qu'on s'aperçoit que dans l'UE on a encore plus besoin de bien se connaître. Pour bien trouver des compromis sur les décisions européennes. Il est aussi important, dans le domaine culturel, de garder des instituts comme l'Institut français, où l'on peut aider à cette connaissance et à ces échanges. Et dans le domaine économique, on a par exemple toujours besoin de promouvoir le tourisme en France par rapport aux touristes allemands. L'Allemagne est un pays essentiel pour l'économie française. Une ambassade de France en Allemagne, en Belgique, ou aux Pays-Bas, ce n'est pas la même chose qu'en Afrique ou en Asie. Mais c'est un rôle qui reste très utile.

Est-ce qu'il y a aussi un ambassadeur européen ?

La Commission européenne a dans chaque pays de l'UE un délégué. Dans les pays qui ne font pas partie de l'UE, ce qu'on appelle les pays tiers, donc la plus grande partie des pays dans le monde, il y a aujourd'hui une ambassade de l'UE, avec à sa tête un diplomate d'un pays de l'UE ou quelqu'un qui vient de la Commission.

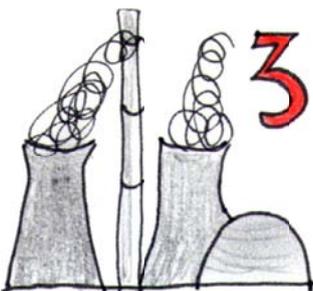
Quand est-ce que vous vous êtes rendu compte que l'Europe, c'était important pour vous ?

Je suis né fin 1955, mes parents ont connu la guerre et m'en ont parlé, j'ai la chance d'appartenir à la génération qui n'a pas connu la guerre, mais tout en étant en contact direct avec la génération qui a souffert de la guerre. Donc j'ai été confronté à l'évidence de la construction de l'Europe. J'ai vécu une phase de construction positive de l'Union européenne, donc ce n'était pas si difficile comme citoyen d'être européen.

Pensez-vous qu'il pourrait y avoir une guerre en Europe ?

Malheureusement, aujourd'hui il y a une guerre en Europe, en Ukraine. Mais l'UE a rendu une guerre impossible entre ses membres. C'est pour ça qu'il faut préserver absolument cette construction européenne, ce trésor, cet acquis. Il faut se rappeler qu'elle a été faite entre les pays qui se sont fait la guerre pendant des siècles, avec des résultats épouvantables.

En Allemagne, on est plutôt méfiant par rapport à l'énergie nucléaire, surtout depuis Fukushima, et en France beaucoup moins. Comment vous trouvez ça ?



Actuellement, pour un pays comme la France qui fait les trois quarts de son électricité à partir de l'énergie nucléaire ce n'est tout simplement pas possible de se passer du nucléaire. C'est un choix qui a été fait et qui a donné des avantages à la France en termes d'indépendance nationale et de croissance économique. Mais la France veut aussi réduire la part de l'énergie nucléaire, développe comme l'Allemagne les énergies renouvelables et fait des efforts pour dépenser moins d'énergie, car la meilleure énergie, c'est celle qu'on ne dépense pas.

Motiver les élèves en Allemagne à apprendre le français, ça fait partie de votre travail ?

Oui, tout le monde apprend l'anglais mais la France et l'Allemagne sont des partenaires politiques et économiques. Pour un jeune Allemand, apprendre le français, c'est toujours très utile, y compris pour trouver un travail. Pareil pour un jeune Français, c'est utile d'apprendre l'allemand. Et puis, la langue française, ce n'est pas seulement la France, c'est la francophonie, c'est notamment l'accès à toute une partie de l'Afrique. Dans le monde de demain, la grande majorité des francophones sera en Afrique. Il y a aussi le Canada, Haïti et d'autres pays en Asie qui utilisent beaucoup le français et sont donc membres de la grande famille francophone.

J'ai du mal avec les maths, j'ai lu que vous étiez mathématicien. Comment vous pouvez aimer les maths et à quoi ça sert ?

Je suis devenu diplomate assez vite, mais pour moi les mathématiques, c'est presque comme une langue, comme un art. C'est une science, bien sûr, mais ce n'est pas comme la physique ou la chimie, ni la biologie. Les mathématiques, c'est un langage transversal, qui sert à tout. Et puis, un bon raisonnement, une démonstration, une équation, ça peut avoir une certaine beauté. Je pense qu'il faut approcher les mathématiques comme un jeu, et y trouver du plaisir comme en déchiffrant des devinettes. Le calcul mental, ça reste important malgré les ordinateurs et les calculettes.

$$\frac{1}{\sum_{n=1}^{\infty} \frac{1}{n}} = 0$$



Moi, je m'emmêle avec tous les chiffres, c'est la matière où je suis la moins bonne...

Les mathématiques souffrent aussi parce qu'elles sont devenues une discipline scolaire qui sert un peu trop à sélectionner ou à juger les gens. Si elles sont enseignées dans un objectif de sélection, les élèves se prennent parfois un peu la tête, les parents aussi. Pour les professeurs c'est difficile aussi parce qu'il y a une forte pression sur tout le monde. Je crois qu'on peut

apprendre les mathématiques en s'amusant.

Est-ce que vous avez des vacances ?

Ça, c'est une excellente question que je me pose souvent. Oui, quand même !

Interview : Gaïa, Greta et Leopold (*Rédaction Grand méchant loup*)

Dessins : Gaïa et Greta (*Rédaction Grand méchant loup*)

Photo : *Grand méchant loup*

© *Grand méchant loup* / Mai 2015

(À droite) Dédicace de Philippe Etienne aux Grands méchants loups

Merci aux "grands
méchants loups" de leur visite
et d'une rencontre très sympathique,
avec beaucoup de questions,
personnelles et professionnelles, très
pertinentes, auxquelles j'ai eu beaucoup
de plaisir à répondre. On sent
des jeunes journalistes très bien
préparés, très curieux et qui, grâce à
cette activité, réfléchissent à notre société,
à ses problèmes, à leur avenir.
Je leur souhaite beaucoup de succès,
dans les études, dans la vie, et
beaucoup de succès avec les "grands
méchants loups" ! Avec mon amitié
Philippe Etienne